

**Eugène Auguste Emile Bretel** est un célèbre producteur de beurre français, né le 1.8.1842 à Port-bail, décédé en 1933. Eugène Bretel se spécialise d'abord à Port-bail dans la production artisanale d'œufs et de beurre salé, dès 1865, qu'il exporte vers l'Angleterre. Puis, en 1871, il crée avec son frère Adolphe (1840-1913), à Valognes, pour profiter d'une main-d'œuvre plus importante, une véritable industrie de fabrication de beurre, la *Maison Bretel Frères*.

Plusieurs fois récompensée lors des expositions universelles (Paris 1878, Paris 1889, Chicago 1893, Paris 1900...), l'entreprise atteint un chiffre d'affaires de 29 millions de franc-or en 1903, dont plus de 80% à l'export. La Maison Bretel Frères se développe en rachetant des usines dans toute la Normandie, ainsi qu'en créant à Rennes, la *Nouvelle beurrerie d'Ille-et-Vilaine*, pour commercialiser du beurre breton. L'affaire est reprise en 1933 par leur neveu Raoul Le Doux (1875-1970). Elle compte alors 17 usines. Une fusion a lieu en 1960 avec l'Union laitière de Bricquebec, qui est elle-même reprise en 1972 par la société Gloria.

Il fut membre du jury de l'exposition universelle de Paris en 1900. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, fortune faite, Eugène Bretel fait l'acquisition du château de Chiffrevast (XVII<sup>e</sup> siècle), près de Valognes (Manche), qu'il meuble et décore avec goût.

1 Bretel eugène auguste émile °1/8/1842 à Portbail, fils de (2 et 3)

2 Bretel auguste jean François (tourneur sur bois) °18/8/1809 st lô d'Ourville † 23/3/1871 Portbail

3 Lehieulle henriette °25/9/1808 à gouey (fille de 6 et 7)

4 Bretel jean François (tisserand) °28/2/1762 à st lô d'Ourville † 22/10/1839 st lô d'Ourville

5 Lelubee marie anne ° 22/8/1781 à canville † 29/11/1831 à st lô d'Ourville

6 Lehieulle jean baptiste

7 Lefillatre anne

---

**René Victor Fenouillère** est un ancien footballeur international français, il est né à Port-Bail le 22 octobre 1882, dernier enfant d'une famille de 6. Il mourût au combat au nord de Reims, le 4 novembre 1916. Il débuta chez les jeunes à l'US Avranches puis traversa la Manche pour y faire ses études. On le retrouve ensuite en 1904 comme joueur du FC Barcelone. Après ses expériences en Angleterre et en Espagne, il rejoint Paris et le Racing Club de France puis le Red Star. Sa seule sélection en équipe de France fût en 1908 à l'occasion des Jeux olympiques. Il dispute son dernier match de football en 1915 à l'occasion d'une partie amicale entre Avranches et des troupes alliées. Lors de la Première Guerre mondiale, René Fenouillère s'engage dans le 2<sup>e</sup> Régiment d'infanterie de Granville. Il est blessé en 1915 dans un combat en Belgique. Il est rapatrié à Avranches. Guéri, il retourne au combat. Le sous-lieutenant Fenouillère meurt au front le 4 novembre 1916. Il est enterré au cimetière national de Sillery (Marne).

Nos sources : Jacques Simon, *Un siècle de football normand*, Éditions Charles Corlet, 1998, p.170.

1 Fenouillère René Victor ° 22/10/1882 port-bail † 4/11/1816

2 Fenouillère achille gustave (négociant) ° 16/9/1834 port-bail

3 Saoul vitaline

4 Fenouillère victor (notaire)

5 Savary victorine

---

**François LEPREVOST** Docteur-Médecin, né le 10 février 1857 à Port-bail, 3<sup>e</sup> enfant d'une famille de 5 (fils de Edouard basile Leprevost et victoire augustine Desprez), décédé au Havre le 24 décembre 1892.

Vice-président de la Société Havraise d'Etudes diverses, Officier d'Académie.

Voici ce qu'en disait ses collègues lors de sa nécrologie :

Notre collègue, M. Leprevost, ayant exprimé, avant son décès, le désir qu'aucun discours ne fut prononcé sur sa tombe, les quelques paroles suivantes, de M. Rident, Président de la Société, qui n'a été informé qu'au dernier moment des dernières volontés de notre regretté Vice-président, ne purent être dites.

La Société, dans sa séance de Janvier 1893, a demandé l'impression, dans son Recueil, du discours rédigé par M. le Président, qui exprime d'une manière parfaite les sentiments des Membres qui la composent :

Messieurs,

Je viens, au nom de la Société Havraise d'Etudes diverses, dire un dernier adieu à notre collègue, M. le Dr Leprevost.

Il nous appartenait depuis le mois de Juillet 1889, et, à peine entré dans notre Société, il avait su se faire parmi nous la place prépondérante à laquelle sa haute valeur personnelle lui donnait droit partout où il se présentait. Travailleur infatigable, médecin des plus occupés, il réussissait à dérober aux exigences d'une profession absorbante entre toutes, les instants nécessaires pour assister assidûment à nos séances et se mêler activement à nos travaux.

Dès 1889, il nous donnait sa remarquable étude : Hôpitaux, dispensaires et secours à domicile, dans laquelle il a cherché les moyens de rendre moins onéreuse pour nos deniers municipaux, la charge qui nous incombe de secourir les malades indigents, et où il émit notamment la proposition très ingénieuse d'un droit des pauvres sur les cabarets.

Plus tard, il prenait part à l'organisation de notre concours de 1890, et faisait, à la séance publique du 23 Mars 1891, un rapport très étudié sur la question relative à l'Assistance publique.

Notre Société le récompensa en le nommant son Vice-président pour l'année 1892; dans sa séance de Novembre dernier, elle lui renouvelait son mandat pour 1893, et l'on pouvait prévoir le jour où il prendrait place dans ce fauteuil présidentiel qui fut celui du Dr Lecadre.

Hélas ! Messieurs, quand nous caressions ce rêve, quand, il y a quelques jours, dans une fête intime de notre Société, nous formions des vœux pour le prompt rétablissement de notre Vice-président, ce rêve était déjà une chimère, et ces vœux étaient vains. Déjà la mort impitoyable planait sur la maison de notre collègue, et elle l'avait effleuré de son aile . . .

Pendant plus de deux mois, nous avons suivi avec une anxiété douloureuse le progrès d'un mal sans merci ; nous ne pouvions pas, nous ne voulions pas croire que tant d'intelligence, de science, de jeunesse et de force pussent ainsi; disparaître avant l'heure. Jusqu'alors, tout dans la vie avait souri à notre collègue. Succès professionnels, bonheur intime dans la famille, situation-élevée, il avait tout rencontré, et l'avenir le plus brillant s'ouvrait devant lui.

Il a suffi de quelques semaines d'automne pour changer tout ce bonheur en larmes. N'est-ce pas le cas : de répéter avec l'Ecriture : « Tous nous mourons, et nous sommes entraînés au fond de là terre ainsi que les eaux qui s'y perdent sans retour? » Omnes morimur, et quasi àquiss dilabimur in terram, quie non revertuntur.

Adieu; cher collègue, votre disparition si prématurée et si cruelle laissera un grand vide parmi nous, mais votre souvenir restera profondément gravé dans nos cœurs. Adieu



■ Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

=====